

LA VISION DE THURKILL

Bède le Vénérable peut être considéré comme le « père » des visions anglo-saxonnes, mais ce n'est qu'à partir du XII^e siècle que se constitue un véritable corpus. En effet, entre 1149 et 1215, on recense cinq récits de ce type traitant d'une vision ayant eu lieu en Angleterre ou en Irlande. La *Vision de Thugdal* (1149), la *Vision du moine de Strata Florida* (début XIII^e siècle), le *Purgatoire de saint Patrick* (1173-1186), qui a été largement diffusé durant tout le Moyen Age, la *Vision du moine d'Eynsbam* (1197-1200), et enfin la *Vision de Thurkill*. Parmi ces cinq textes, les trois derniers ont été rédigés dans la région de Londres au tournant des XII^e et XIII^e siècles.

La vision de Thurkill a été rédigée entre 1206, date à laquelle la vision a eu lieu, et 1218, année où s'est achevé l'abbatit de Ralph de Coggeshall dans le monastère cistercien du même nom et à qui est attribué le texte. La proximité du monastère avec le village de Thukill, la mention des mêmes visions aussi bien dans la préface de la *Visio Thurkilli* que dans le *Chronicon Anglicanum* de Ralph de Coggeshall, et l'intérêt de ce dernier envers les récits fantastiques vont dans ce sens. Le texte sera repris avec certaines modifications notables par deux chroniqueurs : Roger de Wendover († 1236) l'a inclus dans ses *Flores historiarum*, lesquelles seront continuées par Matthieu Paris (v. 1200 – v. 1259) dans ses *Chronica Maiora*.

Traduction française : Cédric LOTZ (2012) ; cette traduction a été réalisée dans le cadre d'un mémoire de Master soutenu à l'Université de Strasbourg le 26 juin 2012.

D'après l'édition de Paul Gerhard SCHMIDT, *Visio Thurkilli*, Leipzig, 1978 ; cette édition a fait l'objet d'une traduction allemande par Paul Gerhard SCHMIDT, *Die Vision des Bauern Thurkill. «Visio Thurkilli» mit deutscher Übersetzung*, Leipzig, 1987, ainsi que d'une première traduction française par Alexandre MICHA, *Voyages dans l'au-delà : d'après des textes médiévaux, IV^e-XIII^e siècles*, Paris, 1992, p. 167-190.

PRÉFACE

Autrefois, du temps de l'Ancienne Alliance, Dieu a parlé souvent et de bien des façons à nos pères par les prophètes. Par d'obscurcs et énigmatiques paroles, il les entretenait de la glorification à venir des corps ressuscités, de l'état des âmes et de leur expiation après la mort, de l'emplacement et de la nature des lieux de châtement, du genre des tourments de l'enfer ainsi que de leur indicible multiplicité. Mais récemment le Fils unique de Dieu, par qui sont faites toutes choses et qui partage notre humanité pour la rédemption du genre humain, a jugé digne de nous montrer ceci de façon plus claire et plus évidente. Il a utilisé pour cela l'enseignement évangélique, la prédication des apôtres, mais aussi la production de miracles et de révélations. De la sorte, les hommes se garderont dans la vie présente des péchés et des vices par la crainte de la punition éternelle et se préoccuperont en permanence des bonnes actions à cause de leur désir des récompenses célestes.

Mais la méchanceté des hommes, portée vers le péché, les a trop longtemps maintenus hors du chemin ancien et sinueux de la coutume. C'est pourquoi les paroles de la prédication céleste, arrivant souvent en vain jusqu'à leurs oreilles, excitent moins intensément les âmes, si bien que les hommes ne veulent obéir aux ordres divins ni par la menace des supplices ni par le désir des récompenses. Bien au contraire, en provoquant par leurs fautes le juste jugement de Dieu, certains parviennent à une si grande cécité du cœur qu'ils ne croient pas aux paroles des saints mentionnés auparavant ni ne progressent au delà d'un certain point par l'écoute de l'enseignement céleste. Si vraiment ce jugement paraît sévère envers les hommes, c'est parce qu'ils ont été nourris dans les péchés et les délices. Ils ont ainsi été rendus insensibles à la méchanceté du cœur, au point qu'ils croient qu'est juste ce qui n'est pas soumis aux regards charnels.

Afin d'enlever aux méchants tout prétexte de pécher et de rendre leur incrédulité inexcusable, le Dieu tout-puissant a mis en place, presque à chaque génération, des témoins à qui il jugeait digne de révéler clairement les choses incertaines et dissimulées de sa sagesse.

La Vision de Thurkill

Cela fut fait pour qu'ils apprennent, non seulement à partir de la parole entendue mais également à partir d'une vision claire et limpide, les tourments des damnés, les demeures lumineuses des justes, l'état des âmes après le décès des corps, dans quels lieux de châtements elles attendent les tourments en fonction des péchés de chacun, et par quelle aide elles peuvent expier ces derniers après la mort.

Le saint pape Grégoire, dans le quatrième livre des *Dialogues*, a consigné par écrit le récit véridique de nombreuses révélations remarquables de ce genre qui eurent lieu à son époque. C'est manquer de foi que de ne pas accorder croyance à ses écrits. D'autres Pères transcrivirent plusieurs de ces visions. Encore aujourd'hui de multiples et insolites visions à propos de l'état des âmes ont lieu dans diverses provinces ; à mesure que l'on approche de la fin du monde présent et plus généralement de la Résurrection, les révélations se feront partout de plus en plus claires et de plus en plus fréquentes pour que les choses cachées avancent vers la lumière et que ce qui était douteux soit rendu certain, afin que la foi vacillante soit consolidée par des preuves certaines et que l'amour presque refroidi soit réchauffé par les encouragements de visions fréquentes.

Un moine a écrit à propos d'un chevalier irlandais nommé Oweyn, comme il l'avait appris grâce au témoignage d'autres moines qui ont vécu longtemps avec le dit chevalier, les tourments effroyables qu'il avait vus par les yeux de son propre corps dans le purgatoire de saint Patrick. Quelques abbés irlandais présents au chapitre général de Cîteaux, interrogés sur ce purgatoire, ont répondu que tout ce qui avait été dit à ce sujet était vrai.

Il est une autre vision, qui arriva également en Irlande, d'un chevalier qui sortit de son corps durant trois jours et autant de nuits puis raconta de surprenants et très effroyables tourments en reprenant son corps. Une autre vision a été fort bien écrite grâce à un récit précis. Elle eut lieu dans le monastère d'Eynsham en l'année 1196, et le seigneur Adam, sous-prieur de ce monastère, homme aussi énergique que religieux, l'écrivit dans un style élégant, telle qu'il l'avait apprise de la bouche de celui qui fut emmené hors de son corps pendant deux jours et deux nuits. Je ne crois pas qu'un tel homme, aussi religieux et aussi instruit, ait voulu écrire cela si ce n'avait pas été garanti par une autorité. Or il était à ce moment-là chapelain de l'évêque Hugues de Lincoln, homme très saint. Interrogé par nous sur ce qu'il avait ressenti, le seigneur Thomas, prieur de Binham mais qui était alors prieur d'Eynsham, qui avait examiné scrupuleusement tous les dires du moine concerné, répondit ne pas douter plus de la véracité de cette vision que de la Crucifixion de notre seigneur Jésus-Christ.

La Vision de Thurkill

Il nous rapporta beaucoup d'autres preuves pour nous recommander la dite vision. J'ai voulu dire cela parce que beaucoup de ses frères contestent cette vision, de même que chaque révélation est mise en doute par certains.

Que doit-on dire du moine de Strata Florida au Pays de Galles¹, et du moine de Vaucelles, dont les visions qui ont eu lieu récemment ont été reconnues par certains de leurs frères mais jugées futiles et sans valeur par d'autres ? Parcours² ainsi les écrits divins, les miracles, les révélations, et tu trouveras presque autant d'accusateurs et d'incrédules que d'approbateurs et de croyants. Il n'est pas étonnant, avec ce qui a été écrit à propos du Sauveur, que certains disent qu'il est un homme de bien faisant autant de miracles sur Terre, et que d'autres disent qu'au contraire il égare les foules.

Il n'est pas étonnant que la vision qui a eu lieu dans notre région en l'année 1206 ait été contredite par certains et considérée comme étant sans valeur. Mais plusieurs personnes dont l'esprit est plus sain, l'intelligence plus fine et la vie plus religieuse ont eu foi dans cette vision, tantôt en raison de la simplicité et de l'innocence de l'homme à qui cette vision est apparue, tantôt parce que la plupart des auditeurs du récit de la dite vision en ont tiré profit en choisissant une vie plus juste. Sollicité par certains frères, ou plutôt poussé par leur insistance, j'ai donc pris soin de consigner par écrit, en la résumant, la vision de cet homme simple dans un langage simple, comme nous l'avons entendue de sa bouche.

1 Désignée par *Streflur* dans le texte latin, on trouve différentes dénominations par ailleurs : *Vallis Florida*, *Stratum Floridum*, ou *Ystrad Fflur* en gallois.

2 C'est là la seule phrase où l'auteur s'adresse directement au lecteur. Les deux verbes conjugués, *curre* et *invenies*, sont effectivement à la deuxième personne du singulier.

LE DÉROULEMENT DE LA VISION

Il y avait à Stisted, un village dans le diocèse de Londres, un homme simple du nom de Thurkill¹, habitué au travail de la terre et ayant consacré ses humbles moyens à l'aumône et à l'hospitalité. Après l'heure des vêpres de la vigile des apôtres Simon et Jude², qui avait lieu le vendredi, alors qu'il vidait par de petits canaux l'eau de pluie inondant le champ qu'il avait ensemencé le jour-même, il aperçut subitement au loin, en levant les yeux, un homme qui se hâtait jusqu'à lui. L'ayant vu au loin, il avait commencé la prière du Seigneur³, mais voilà qu'en un instant cet homme se tint tout près de lui. Thurkill le vit et s'en étonna, mais l'autre lui dit de terminer sa prière et à ne lui parler qu'après. La prière terminée, ils se saluèrent mutuellement ; puis celui qui était survenu s'enquit d'un endroit convenable dans les environs où il aurait pu être hébergé cette nuit-là et demanda à Thurkill de commenter le gîte et l'hospitalité de quelques-uns de ses voisins. L'homme approuva ensuite les qualités d'hôte de certains de ceux que Thurkill avait nommés, critiquant celles de quelques autres. Le paysan, comprenant que celui qui était arrivé connaissait ses voisins, lui offrit son toit volontiers.

Mais le voyageur lui dit : « Ta compagne a déjà accueilli dans ta demeure deux pauvres femmes et je ne peux pas encore être hébergé, parce que je me hâte vers la province de Dengie⁴. Mais lorsque j'en serai revenu cette nuit-même, je passerai par ta maison, afin de t'escorter vers saint Jacques, ton seigneur, que tu as déjà cherché avec dévouement. Je suis Julien l'Hospitalier, envoyé auprès de toi pour que certains secrets, qui sont inconnus des hommes actuellement vivants, te soient révélés. Rentre donc chez toi et prépare-toi en vue du voyage ». Ceci dit, le voyageur disparut sur-le-champ.

Alors Thurkill se dirigea d'un pas rapide vers sa maison où il découvrit les deux femmes, comme saint Julien le lui avait dit. Comme c'était vendredi, il se fit laver la tête et les

1 Son nom n'est cité qu'une seule fois dans le texte latin. L'auteur y fait référence par la suite en le désignant comme *vir*, puis comme *vir ille* en rapport avec saint Julien.

2 C'est à dire le 27 octobre 1206.

3 *dominicam orationem*, c'est à dire le Notre Père.

4 Cette province est située à une cinquantaine de kilomètres au sud de Stisted.

La Vision de Thurkill

pieds, contre la volonté de sa femme. Puis, ne voulant rien raconter ni à elle ni à ses fils de ce qu'il avait vu et entendu, il se coucha seul dans le lit que, par continence, il s'était préparé hors de la chambre depuis un mois, et s'endormit profondément.

Lorsque tous se furent couchés et que leurs membres s'étaient abandonnés au sommeil, saint Julien arriva auprès de Thurkill et le réveilla en disant : « Je suis là, comme promis. Il est désormais temps que nous nous mettions en route ». Thurkill s'étant relevé et voulant préparer ses affaires afin d'être prêt pour le voyage, le saint lui dit : « Pour l'instant ton corps dort et repose paisiblement dans ton lit ; seule ton âme partira avec moi. Mais pour que ton corps ne paraisse pas mort, je te donnerai le souffle vital ». Et sur ces mots il insuffla un tout petit peu de vie dans la bouche dormante.

Lorsqu'il leur parut bon, tous deux s'en allèrent de la maison et se mirent en marche tout droit en direction de l'est. Pendant deux jours et autant de nuits, c'est à dire jusqu'au dimanche soir, le corps de Thurkill resta étendu, insensible et immobile, comme s'il était enfoncé dans un profond sommeil. D'ailleurs sa femme, en se levant le matin, s'étonna grandement de voir qu'il n'avait pas encore quitté le lit comme à son habitude pour aller à l'église en raison de la grande fête de ce jour. Mais en elle-même elle se disait que s'il était aussi fatigué, c'était parce que son labeur de la veille l'avait complètement épuisé. C'est pourquoi elle ne voulut pas réveiller son mari pour aller à l'église. Après la messe, en revenant à la maison, elle le trouva toujours profondément endormi. Ne supportant plus ce retard, elle s'approcha du lit, pleine d'indignation. Elle cria alors plusieurs fois son nom avec une impertinence toute féminine et le secoua pour le réveiller, mais rien ne donna de résultat.

Aussitôt le bruit se répandit parmi leurs voisins et leurs amis que Thurkill était profondément plongé dans le sommeil et que personne ne pouvait le réveiller. Les hommes et les femmes du voisinage et de toute la paroisse arrivèrent, les plus vieux comme les plus jeunes. Tous crièrent le nom de Thurkill pour tenter de le réveiller mais, du fond de son sommeil lourd et ininterrompu, il n'émit aucun son ni ne fit aucun geste. Le diacre de l'église paroissiale l'examina attentivement et l'appela plusieurs fois par son nom, mais en vain. Comme toutes ces tentatives d'intervention avaient échoué, il se demandait s'il devait lui administrer les derniers sacrements du corps avant qu'il ne meure totalement, afin que la miséricorde divine puisse lui venir en aide.

Le dimanche, le prêtre prit soin d'inciter les paroissiens à multiplier les prières pour

La Vision de Thurkill

le salut de l'homme malade afin que la bonté divine daigne lui laisser le temps de se confesser et pour que, selon la coutume de l'Église universelle, il puisse protéger sa mort grâce au sacrement vivifiant du corps du Seigneur. Le soir, plusieurs des personnes présentes se regroupèrent autour du corps et décidèrent de lui ouvrir la bouche de force à l'aide d'un coin et d'y verser de l'eau bénite pour le rafraîchir. A peine cela fut-il fait que Thurkill se réveilla et s'assit sur le lit en prononçant le mot *benedicite*, ce qu'il n'avait pas pour habitude de dire auparavant. Il bondit alors entièrement nu hors de sa couche vers la fenêtre qui était au dessus de sa tête et voulut l'ouvrir, ne faisant pas encore attention à la foule qui affluait dans sa maison et se tenait autour de son lit. En le voyant, cette foule croyait être en présence d'un dément, au point de vouloir l'attacher. Lorsqu'il les remarqua enfin, il retourna vers le lit et couvrit sa nudité, comme il convient, puis s'adressa à eux et leur demanda quelle heure du jour il était et pourquoi ils s'étaient tous rassemblés ici. Il ne croyait alors pas avoir dormi plus d'une nuit. Finalement il se rappela sa vision, et comprit que c'étaient les personnes présentes qui l'avaient tiré de son profond sommeil. Thurkill déplora vivement avoir été réveillé trop tôt, alors que tant de choses devaient encore lui être révélées : il était sur le point d'apprendre le sens de sa vision.

Les personnes présentes lui dirent de manger puisqu'il jeûnait depuis longtemps, de sorte qu'il puisse, après s'être restauré, rendre à nouveau alerte son corps privé de nourriture pendant quelques temps. Il assura être bien vivant et bien portant, et ne manquer encore d'aucune nourriture. Il se dit prêt à d'abord aller à l'église afin de rendre grâce à Dieu, suivre la messe du lendemain et également parler avec le prêtre avant de nourrir son corps par quelque aliment. Les personnes se tenant autour l'interrogèrent sur ce qu'il avait pu voir dans un tel sommeil avant son réveil. Face à cette insistance il raconta certaines choses, se remémorant tantôt ceci, tantôt cela, en oubliant et en en taisant d'autres.

Le lendemain Thurkill se rendit à l'église, sain et alerte, et s'entretint longuement après la messe avec le prêtre et les voisins qui étaient venus pour le voir. En vérité, en raison de l'humilité et de la pudeur paysanne, il faisait simplement mine de raconter tout ce qu'il avait vu et entendu. C'est pourquoi la nuit suivante, lorsqu'il se fut endormi, saint Julien lui apparut tout à coup pour la seconde fois, lui ordonnant par de terribles menaces de rendre publique l'intégralité de sa vision à l'église lors du prochain jour de fête, en présence de tous. Ce jour-là, il ne devrait craindre ni les regards, ni les personnalités, ni la menace, ni le reproche, et raconter tout ce qui lui a été révélé avant son réveil.

La Vision de Thurkill

Ainsi à la Toussaint puis durant le Jour des morts Thurkill rendit publiques les choses qu'il avait vues. Il les rapporta en anglais avec détails, sans crainte et très bien, en présence d'Osbert de Longchamps, seigneur du village, de sa femme et de tous les paroissiens. Tous étaient stupéfaits par son éloquence inouïe, lui qui d'habitude restait taciturne et discret, et qui avait toujours été d'une extrême humilité. Il avoua même en présence de toute la population son péché, qui est d'avoir minoré la dîme sur sa moisson, et quelle horrible honte il a dû endurer pour cette faute. Il demanda l'absolution au prêtre après avoir été frappé par lui, ce dont il avait reçu l'ordre de la part du saint.

À tous il expliqua les endroits, les tourments, les demeures, et la joie qu'il avait vue chez les habitants de ces dernières. Il exposa à chacun, un à un, la situation de son père, de sa mère, de ses frères et sœurs, de sa famille et de tous ceux qu'il avait connus dans cette vie ; il leur dit s'ils étaient en souffrance ou en paix, et combien de prières et de messes étaient nécessaires pour qu'ils puissent être libérés du lieu des châtiments et transférés vers le lieu du bonheur éternel. Pourquoi tant de choses ? Dans le récit de sa vision Thurkill ne supprima rien de ce qu'il avait vu, jusqu'à ce qu'il ait attendri les cœurs endurcis et presque insensibles et qu'il les ait émus jusqu'aux lamentations et aux lourds soupirs. Sans aucun doute œuvrait à l'intérieur celui qui changea le rocher en lac et la grotte en source. Par la suite Thurkill a été invité par plusieurs personnes dans de nombreuses églises et de petits prieurés, ainsi que dans des monastères pour raconter ouvertement sa vision à d'autres croyants, et même aux moqueurs et aux méprisants. Mais il est temps que nous abordions le résumé de cette vision.

À PROPOS DE LA BASILIQUE OÙ LES ÂMES SONT RASSEMBLÉES

Thurkill, qui venait de sortir de son corps sur l'ordre rapporté ci-dessus, suivait ardemment saint Julien avec le même aspect physique et les mêmes vêtements que d'habitude, à la seule différence qu'il lui semblait respirer plus rapidement. Ils se dirigèrent vers l'est, jusqu'au milieu du monde, où ils pénétrèrent dans une basilique à la disposition étonnante puisque son toit n'était soutenu que par trois colonnes. Ce bâtiment était très vaste et imposant mais n'avait pas de mur, comme un cloître monastique. En vérité il y avait bien, au nord, un mur qui n'était pas très haut, environ six pieds, et lié aux trois colonnes

La Vision de Thurkill

soutenant le toit de la basilique. Il y avait également au centre du bâtiment une sorte de fonts baptismaux, d'où un très grand feu s'élevait en permanence en éclairant tout l'édifice et ses environs comme par la resplendissante lumière de midi. Cette lueur éclatante provenait de la dîme des justes, comme Thurkill l'apprit du saint.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la basilique, saint Jacques se présenta à eux coiffé d'une mitre et, en voyant son pèlerin pour lequel il avait été envoyé, il dit à saint Julien et saint Domnin, le gardien du lieu, de lui montrer les lieux des châtiments des coupables et les demeures des justes ; et sur ces paroles il s'en alla. Saint Julien expliqua à Thurkill que cette basilique était le lieu où se trouvent toutes les âmes ayant récemment été séparées de leur corps, afin que là les décisions de Dieu les répartissent en fonction de leurs mérites dans leur deuxième demeure, selon qu'elles doivent être condamnées ou sauvées par des peines purgatoires. Ce lieu fut créé par la miséricorde du Sauveur, grâce à l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, qui l'obtint après de nombreuses et assidues prières à son fils, pour que toutes les âmes qui renaissent dans le Christ après leur sortie du corps se rassemblent sans être attaquées par les démons et reçoivent leur jugement en fonction de leurs actes. C'est pour cela que ce lieu a été appelé basilique Sainte-Marie du Rassemblement des Âmes.

Dans cette basilique Thurkill vit un très grand nombre d'âmes de justes, entièrement blanches et ayant des visages d'adolescents, qui avançaient en traversant le sol engazonné de la basilique. L'herbe sous leurs pieds ne flétrissait pas et n'était pas non plus écrasée, mais conservait en permanence sa verdure naturelle. Ayant été conduit à l'extérieur, de l'autre côté du mur nord, il aperçut près de celui-ci de très nombreuses âmes couvertes de taches blanches et noires, certaines de ces âmes étant plus blanches que noires, et inversement. Celles qui étaient les plus pures demeuraient au plus près du dit mur. Au contraire, il vit des âmes plus éloignées qui n'avaient aucune clarté, mais paraissaient difformes et noires de toutes parts.

Il y avait également près du mur un puits. C'était l'entrée de l'enfer, dont des cavités exhalaient en permanence une fumée pestilentielle jusque sur les visages des âmes présentes alentour ; cette fumée fétide provenait des dîmes injustement retenues et des récoltes inégalement soumises à la dîme. Cette odeur indescriptible tourmentait tous ceux qui étaient coupables d'un tel péché, c'est pourquoi Thurkill, qui y était conduit, la sentit en approchant. Elle lui causa un tel désagrément qu'une grande angoisse le fit tousser. Les témoins ont affirmé que son corps toussait de la même manière au même moment. Alors

La Vision de Thurkill

saint Julien lui dit : « Il est manifeste que tu n'as pas équitablement soumis ta récolte à la dîme, c'est pour cela que tu as senti cette odeur ». Comme Thurkill objectait de sa pauvreté et du peu de vivres pour nourrir sa famille, le saint lui dit que la production de son champ serait plus abondante chaque année s'il payait complètement les dîmes. Et il lui dit d'avouer ce péché à l'église en présence des paroissiens, et de demander publiquement au prêtre l'absolution d'une aussi grande faute. Par la suite, comme nous l'avons déjà dit, il s'appliqua à accomplir ceci dévotement.

Il y avait à l'est de la basilique un très grand feu purgatoire enfermé entre deux murs. En fait un mur se dressait au nord et l'autre au sud, séparés l'un de l'autre par un grand espace qui s'étendait sur une grande distance en largeur vers l'est, jusqu'à un étang de grande dimension dans lequel étaient immergées les âmes après avoir traversé le feu purgatoire. L'eau du bassin était incomparablement froide et salée, comme cela lui fut expliqué par la suite. Il restait ensuite un grand pont, entièrement jeté sur des pics et des rochers pointus et que chacun devait traverser avant de parvenir à la montagne de la joie éternelle. Au sommet de cette montagne est située une église en degrés à la disposition admirable, si grande qu'à ce qu'il lui semblait elle pourrait contenir tous les habitants du monde.

Je viens de présenter brièvement les lieux pénaux par lesquels passent les âmes qui doivent être purifiées, depuis la basilique Sainte-Marie jusqu'au Montjoie, pour qu'on comprenne bien ce qui reste à dire. Ma plume revient donc maintenant à la basilique susdite, après s'être écartée quelque temps de la suite du récit.

À PROPOS DE LA PURIFICATION ET DE LA PESÉE DES ÂMES

Saint Domnin, accompagné de saint Julien, et Thurkill, emmené avec les âmes pures qui étaient arrivées récemment, demeurèrent dans la basilique Sainte-Marie. Les âmes furent aspergées d'eau bénite par saint Domnin, ce qui les rendit plus pures encore. Et voici qu'aux environs de la première heure du samedi l'archange saint Michel, ainsi que les deux principaux apôtres, c'est à dire Pierre et Paul, arrivèrent dans la basilique pour attribuer aux âmes qui étaient à l'intérieur ou à l'extérieur de la basilique les lieux qui leur étaient destinés par la volonté divine en fonction de leurs mérites.

La Vision de Thurkill

Les âmes pures regroupées dans la basilique étaient peu nombreuses par rapport aux autres. Saint Michel les fit passer intactes au milieu des flammes du feu purgatoire et par le reste des lieux de châtements, jusqu'à l'entrée de la grande église située sur la montagne de la joie éternelle dont la porte occidentale est toujours ouverte. Un chemin rectiligne et engazonné s'étendait vers l'est depuis la basilique Sainte-Marie, en passant au milieu du feu, de l'étang et du pont, jusqu'à l'entrée de la dite église où les âmes purifiées arrivaient intactes. Quant aux âmes couvertes de taches blanches et noires qui s'appuyaient contre le mur nord à l'extérieur de la basilique, saint Pierre, qui était dans la partie orientale, décida de les conduire dans le feu purgatoire sans distinguer leurs actes, de sorte que leurs taches, liées à la souillure de leurs péchés, puissent être nettoyées par la brûlure du feu purifiant.

Saint Paul commença par s'asseoir près du mur nord à l'intérieur de la basilique. En pendant de l'apôtre, de l'autre côté du mur, siégeaient le diable avec ses serviteurs. D'ailleurs le puits, qui était la bouche de la géhenne, vomissait des flammes près des pieds du diable. Sur le mur, entre l'apôtre et le diable, était fixée une balance suspendant un plateau de chaque côté ; une partie de la balance pendait à l'intérieur devant saint Paul, l'autre partie pendait à l'extérieur devant le démon. L'apôtre avait deux poids près de lui, un grand et un petit, ressemblant à des marteaux dorés et extrêmement brillants. De la même manière le démon avait deux poids, un grand et un petit, semblables à des marteaux noirâtres.

Des âmes parfois entièrement noires allaient les unes après les autres avec une grande peur et une grande agitation vers la balance où le poids de leurs actes, aussi bien les bons que les mauvais, allait être examiné. Les poids étaient chargés des deux côtés de la balance par l'apôtre et par le démon, d'après les mérites de chacune des âmes. Il arrivait parfois que les poids de l'apôtre, représentant les actes bons de l'âme, fassent pencher la balance, et d'autres fois que les poids du diable, signifiant la mauvaise conduite de quelqu'un, pèsent plus lourd et tirent ainsi toute la balance, avec les poids de l'apôtre, vers le côté du démon. Donc, quand la balance descendait vers l'apôtre, celui-ci emportait l'âme en question, qui tremblait de doute dans l'attente, et la faisait entrer dans le feu purgatoire par la porte orientale qui jouxtait la basilique afin qu'elle se purifie de ses fautes. Mais lorsque le plateau du diable pesait plus lourd et descendait au moment de la pose de ses marteaux, aussitôt, avec ses serviteurs qui assistaient à la pesée, ils la saisissaient violemment dans un grand rire moqueur. L'âme très malheureuse se plaignait et maudissait son père et sa mère qui l'avaient engendré pour les tourments éternels, et était jetée dans le puits profond

La Vision de Thurkill

vomissant des flammes sous les pieds du diable en train de peser. Dans cette pesée des mérites des âmes, il y avait une grande diversité : quelquefois l'apôtre déposait seulement le moindre des deux marteaux sur la balance et il pesait plus lourd que les deux poids de l'ennemi ; mais parfois, et même fréquemment, en déposant les deux poids, c'est à dire le petit et le grand, ils ne pesaient rien et ne pouvaient rien peser, tout le poids faisant pencher la balance du côté du diable.

Parmi les âmes restantes, un prêtre totalement noir s'approcha de la balance et saint Paul, considérant la noirceur de ses actes d'un œil véhément, dénonçait sévèrement la vie indigne du prêtre avec le zèle de la loi divine par lequel il était animé en permanence ; cependant, par pitié pour l'homme, il plaça les deux poids sur le plateau. Ces derniers ne pesant pas assez lourd, il abaissa si violemment sur la balance le goupillon trempé dans l'eau bénite que les marteaux de l'ennemi s'élevèrent dans les airs et que l'un d'eux, en tombant de la balance, écrasa le pied du diable. A cause de cette blessure le démon criait effrontément contre l'apôtre en émettant un rugissement et affirmait avoir été victime d'un préjudice tout en montrant à tous la liste des péchés du prêtre, qu'il avait l'habitude d'égrener. Mais les textes de l'ennemi ne valaient plus rien quand les mérites des bonnes œuvres pesaient plus lourd. Et ainsi, grâce à la compassion de l'apôtre, le prêtre libéré du pouvoir des démons fut envoyé dans le purgatoire des âmes qui pouvaient être sauvées.

Si la pesée des mérites qui est racontée là apparaît à quelqu'un comme absurde et incroyable, qu'il lise le récit de saint Jean, patriarche d'Alexandrie, au sujet d'un faiseur d'aumônes, Pierre le percepteur. On y apprend la manière dont sont pesées toutes ses œuvres dans la balance, et de quelle manière un pain, qu'il avait jeté violemment sur un pauvre afin de le chasser, équilibra tous les péchés sur la balance, ce qui se retrouve encore fréquemment dans d'autres visions.

Cet examen dura de la première à la neuvième heure du samedi en présence des deux apôtres. Pendant la pesée, saint Julien emmena sans dommage pendant une heure Thurkill à travers le feu purgatoire jusqu'à l'étang mentionné plus haut, en marchant avec lui sur le chemin herbeux qui s'étendait au milieu des flammes depuis la basilique. On ne se servait pas de bois ou de combustible de ce genre pour ce feu mais, semblable au feu vivement allumé dans un four, il était étendu à travers tout l'espace et brûlait les âmes noires et tâchées, brièvement ou longuement selon leurs fautes. Quant aux âmes qui avaient déjà

La Vision de Thurkill

franchi le feu, sur un simple signe de saint Nicolas, qui présidait ce purgatoire, elles pénétraient dans l'étang très froid et très salé. Certaines âmes étaient immergées jusqu'au sommet de la tête, certaines jusqu'au cou, quelques-unes jusqu'à la poitrine et aux bras, d'autres jusqu'au nombril et aux reins, certaines jusqu'au genou et quelques-unes à peine jusqu'à la cheville. En fait il y avait des marches dans l'étang : certaines âmes se tenaient sur celles du bas, totalement immergées dans les profondeurs des eaux, tandis que d'autres se tenaient sur celles du milieu ; sur les plus hautes étaient celles qui s'apprêtaient à traverser le pont vers le portique qui se trouve en face, à l'ouest de l'église susdite.

Alors que certaines âmes traversaient le pont très péniblement et lentement, d'autres le traversaient avec légèreté et rapidité, et d'autres encore spontanément, aucun obstacle ou aucun châtiment ne leur étant infligé pendant la traversée. Certaines âmes passaient plus de temps que d'autres dans le feu et l'eau, y séjournant ainsi parfois plusieurs années ; aucune messe, aucune aumône ne les aidaient et elles ne s'étaient appliquées à aucune œuvre de miséricorde envers les pauvres et les démunis pour racheter leurs péchés alors qu'elles étaient en vie. Lorsque ces âmes-là arrivaient jusqu'au pont avec le désir absolu de parvenir au repos promis, elles marchaient pieds nus sur des épines et de longs clous très pointus posés sur le sol. Et comme la plante de leurs pieds ne pouvait pas supporter très longtemps une torture aussi douloureuse, elles posaient leurs mains sur les clous comme des assistantes défaillantes. Mais les mains étaient aussitôt transpercées, de sorte qu'elles devaient alors ramper sur les clous au prix d'une vive douleur ; petit à petit, elles avançaient jusqu'à l'autre extrémité du pont, transpercées et ensanglantées de toutes parts. En arrivant devant l'entrée de l'église, elles attendaient pour la deuxième fois leur entrée dans la grâce mais oubliaient également toute la gravité des tortures subies.

Après avoir vu ceci, saint Julien et Thurkill traversèrent les flammes pour retourner à la basilique Sainte-Marie d'où ils étaient partis et rencontrèrent saint Paul. L'apôtre était toujours occupé par le jugement des âmes, épuisé par l'inquiétude que lui causait leur juste pesage ainsi que par le choc de sa dispute avec le diable. Nous ne disons pas que l'apôtre était mis en difficulté par cette fatigue, mais nous voulons que sa bienveillance et son grand souci de la charité concernant les âmes pouvant être sauvées se fassent connaître. Il réitérait en quelque sorte par affection et dans ses actes, autant qu'il le pouvait, ce qu'il avait dit alors qu'il était vivant : « Qui est faible et moi je ne le suis pas ? Qui est tombé dans le péché et je ne brûle pas ? ».

La Vision de Thurkill

Toutes les âmes qui s'étaient rassemblées dans la basilique ayant obtenu leur destination, les saints apôtres retournèrent après la neuvième heure auprès du Seigneur qui les avait envoyés avec miséricorde pour un ministère aussi nécessaire au salut des hommes. Il n'est pas déplacé de croire qu'ils sont parfois envoyés ainsi puisqu'il est évident que les saints anges sont destinés à un tel ministère salutaire, comme en témoigne l'apôtre qui dit : « Est-ce que tous ne sont pas des serviteurs de l'Esprit Saint envoyés en mission pour ceux qui doivent hériter du salut ? ». Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils servent le salut des hommes puisque le Seigneur, roi des anges, est lui-même descendu sur terre pour le rachat du genre humain, venant chercher et sauver la centième brebis qui, séduite par le diable, s'était écartée du pâturage de Dieu.

Le dimanche, vers les vêpres, alors que saint Domnin était avec saint Julien dans la basilique, un démon arriva par le nord en chevauchant un cheval noir à un rythme effréné ; il faisait de grands détours au milieu d'applaudissements moqueurs. De nombreux esprits malins avançaient à sa rencontre en se moquant de la proie qu'on leur amenait. Saint Domnin interpela le démon afin qu'il vienne immédiatement auprès de lui et que l'âme qu'il avait amenée raconte ce qu'elle avait été. Mais, tout réjoui d'avoir conduit jusque-là cette pauvre âme, le démon esquivait et méprisait l'ordre du saint. Ce dernier saisit alors un fouet et s'approcha du démon qui jouait avec l'âme, et il le fouetta avec tellement d'énergie que celui-ci laissa échapper un hurlement ; il avança ainsi, fouetté par le saint, jusqu'au mur nord où avait eu lieu la pesée des âmes. Saint Domnin demanda alors au démon qui était cette âme dont il se moquait. Il répondit que c'était été un des grands du roi d'Angleterre, mort soudainement la nuit précédente, sans confession et sans le viatique du corps du Seigneur. Il avait commis de nombreuses infamies, ayant été particulièrement dur et cruel envers ses dépendants, les ayant conduits à une grande disette en levant des taxes illicites et des amendes injustes. Il l'avait fait à l'instigation de sa très mauvaise épouse, qui poussait toujours son penchant pour le vol jusqu'à la cruauté.

« C'est pourquoi, dit-il, cette âme est à juste titre entièrement livrée à mon pouvoir et que je la torture sans relâche dans les supplices de l'enfer. Ne t'étonne pas, dit-il, que je l'ai transformée en cheval et utilisée comme monture, car il m'est permis de métamorphoser les âmes damnées dans n'importe quelle forme et n'importe quelle espèce à volonté. Et maintenant, si nous n'étions pas dimanche soir, je serais descendu avec lui dans le gouffre de

La Vision de Thurkill

l'enfer et je l'aurais amené au supplice éternel préparé pour lui ; mais c'est lors de cette nuit que nous nous occupons de nos jeux théâtraux et que nous augmentons les souffrances des âmes par des tortures plus douloureuses. Ils montreront durant toute la nuit, en notre présence comme ils en ont l'habitude, leur comportement ainsi que les péchés qu'ils ont accompli et pour lesquels ils ont été livrés à notre puissance. »

Et comme le démon disait cela, il porta son regard avec attention sur Thurkill et dit au saint : « Qui est ce paysan, qui se tient ici avec vous ? » Alors le saint dit : « Tu le connais ? » « J'ai vu cet homme en Essex, lors de la fête de la consécration de l'église de Stisted. » Puis le saint demanda : « En quel habit es-tu entré à l'église ? » « En habit de femme, dit-il, et alors que je m'avançais jusqu'aux fonts baptismaux en passant par le chancel, le diacre de l'église s'est mis en travers de mon chemin avec le goupillon d'eau bénite, et m'a mis rapidement en fuite en m'en aspergeant, si bien que j'ai bondi depuis l'église jusque dans un pré à environ deux stades de distance¹ en lâchant un cri grossier. »

Thurkill dit alors que beaucoup de paroissiens avaient attesté avoir entendu un cri à ce moment-là, mais en avoir ignoré la cause.

À PROPOS DU JEU THÉÂTRAL DES DÉMONS ET DE LA SOUFFRANCE DES ÂMES

Après cela saint Domnin dit au démon : « Nous voulons aller avec toi afin de jeter un œil à vos jeux. » Ce à quoi le démon répondit : « Si vous voulez aller plus loin avec moi, prenez garde à ne surtout pas amener avec vous cet homme, afin qu'il ne puisse pas raconter aux siens nos actes ni surprendre les secrets des châtements infligés aux vivants, et ainsi les écarter de nos nombreuses œuvres jusqu'à détruire le séjour infernal que plusieurs avaient déjà préparé pour eux-mêmes. » Le saint répondit alors avec précipitation : « Ouvre la marche, et saint Julien et moi te suivons. » Saint Domnin et saint Julien suivirent donc le démon qui les précédait, en emmenant secrètement Thurkill avec eux.

Ils se dirigèrent ainsi vers la région du nord en gravissant une montagne, et voici que dans la descente il y avait un édifice imposant couvert de suie et entouré par de vieux murs. Il s'y trouvait comme de nombreuses places, pleines de tout côté de sièges en fer enflammés. Ces sièges étaient construits avec des anneaux de fer ardents garnis de clous de toutes parts,

¹ Environ 400 mètres.

La Vision de Thurkill

de haut en bas et de gauche à droite. Des hommes et des femmes de diverses conditions s'y asseyaient de façon pathétique jusqu'à être traversés de toutes parts par les clous ardents, avant d'être enchaînés et brûlés intégralement par les anneaux enflammés. Il y avait un si grand nombre de sièges et d'hommes assis dessus qu'aucune langue ne serait capable de les dénombrer. Des murs en fer couverts de suie entouraient des places et d'autres sièges, dans lesquels s'asseyaient des démons qui se dépêchaient de venir se moquer du spectacle des tortures infligées aux pécheurs. Tout près de l'entrée du lieu de châtiment où avait lieu ce lamentable spectacle, il y avait un mur de cinq pieds de haut d'où l'on pouvait voir tout ce qui se passait à l'intérieur. Saint Domnin et saint Julien s'installèrent près de ce mur, observant et jugeant de l'extérieur ce que les pécheurs enduraient à l'intérieur. Thurkill se tenait entre eux, se cachant presque derrière le mur pour ne pas être vu par les démons ; fréquemment, sur un signe de saint Domnin, il dressait le tête et voyait alors clairement tous ceux qui étaient menés à l'intérieur.

À PROPOS D'UN ORGUEILLEUX

Alors que les serviteurs de l'enfer s'étaient assis en cercle pour l'insolent spectacle, le prince de cette troupe cruelle dit : « Qu'un orgueilleux soit violemment arraché à son siège, qu'il vienne sur la scène et joue devant nous ! » Arraché par les démons et habillé d'un vêtement noir, il accomplit toutes les attitudes de l'homme orgueilleux au-delà de toute mesure devant les démons qui riaient aux éclats. Il dressait le cou, relevait la tête et détournait les yeux dédaigneusement en fronçant les sourcils, il clamait des mots impérieusement présomptueux et jouait des épaules, lesquelles pouvaient à peine supporter ses bras sous le poids de l'orgueil. Ses yeux s'enflammèrent et son visage se fit menaçant ; se tenant debout, une jambe en retrait, le torse gonflé et le cou tendu vers l'arrière, tout son visage s'embrasa et on devinait la colère dans ses yeux enflammés. Il fit ensuite des menaces grandiloquentes en tapotant son nez avec son doigt.

L'orgueil vain, gonflé par la colère, provoquait le rire chez les démons. Et alors qu'il vantait ses vêtements et qu'il y cousait des manches avec une aiguille, ils se transformèrent tout à coup en flammes qui brûlèrent tout son corps. Les démons arrachèrent alors avec colère les membres du malheureux l'un après l'autre au moyen de leurs tridents et de leurs

La Vision de Thurkill

crochets enflammés. L'un d'eux versa alors de la graisse ainsi que de la poix et d'autres liquides dans une poêle brûlante, puis il en répandit sur chaque membre ; ils émettaient à chaque fois un son strident, comme lorsque de l'eau froide est jetée dans de la graisse chaude. Le démon qui avait guidé les saints, lesquels se tenaient à l'extérieur, était assis juste devant eux et leur dit que la torture infligée à ce malheureux dans le sifflement de la graisse brûlante était plus grande que n'importe quel autre tourment. Lorsque tous les membres furent abominablement grillés et remis ensemble, l'orgueilleux retrouva sa forme et son état initial. Aussitôt les persécuteurs infernaux s'approchèrent de lui avec des marteaux, trois lames enflammées ainsi que trois rangées de clous. Ils enfoncèrent deux lames, une dans chaque pied, puis plantèrent cruellement des clous ardents avec les marteaux. Les lames furent tirées vers les épaules, en passant par les jambes et les cuisses, puis ramenées vers le cou. La troisième lame passa quant à elle par le sexe et le ventre avant d'arriver à la tête. Après que ce malheureux ait été très cruellement comprimé par les clous et les lames brûlantes et qu'il ait souffert au delà de tout ce qu'un homme peut imaginer, il fut brutalement repoussé sur son premier siège par les démons. En y reprenant place, il fut misérablement transpercé de toute part par des clous ardents de cinq doigts de long.

À PROPOS D'UN PRÊTRE

Une fois l'orgueilleux éloigné des moqueries et des châtiments et replacé sur le siège qu'il avait lui-même fabriqué de son vivant, un prêtre fut arraché violemment du sien par des serviteurs des enfers. Il fut trainé devant le théâtre de moquerie et présenté devant des spectres monstrueux qui l'accablaient de reproches. Il n'avait en effet instruit le peuple qui lui avait été confié ni avec la parole de la sainte prédication, ni en donnant l'exemple par un acte pieux. Il ne s'était pas non plus acquitté dignement des messes et des prières d'intercession pour lesquelles il avait reçu des prébendes temporelles. Les démons lui coupèrent alors la langue puis la retirèrent cruellement par le milieu de sa gorge fendue. Ils déchirèrent ensuite un à un les membres du malheureux avec des crochets en fer puis les firent cuire dans la même graisse que précédemment. Ils reconstituèrent finalement le corps puis l'accablèrent avec trois lames ardentes, de la même manière que pour l'orgueilleux, puis replacèrent le prêtre dans son fauteuil de torture.

À PROPOS D'UN CHEVALIER

Après le prêtre, un chevalier qui avait passé sa vie à commettre des meurtres, des pillages, et à participer à des tournois fut amené depuis son siège. Équipé pour la guerre, il était assis avec toutes ses armes sur un cheval très noir qui, quand il était éperonné, soufflait par la bouche et les naseaux de la poix en feu, puante et fumante, pour punir son cavalier. La selle du cheval était garnie de toutes parts de clous enflammés et très longs ; la cuirasse, le casque, l'écu et les jambières, s'enflammant tout entiers, accablaient de leur poids le chevalier et le brûlaient jusqu'à la moelle des os avec non moins d'ardeur. Le chevalier menait sa monture à un rythme effréné, brandissant sa lance vers les démons qui se mettaient sur son passage. Après s'être moqués de lui en imitant ses gestes, ils le désarçonnèrent puis le démembrèrent ; les membres déchirés furent rôtis dans l'exécration liquide, puis rattachés l'un à l'autre avant d'être accablés par trois lames de la même manière que les précédents pécheurs. À nouveau reformé, il fut repoussé violemment dans son siège.

À PROPOS D'UN JUGE

Après cela, un expert en lois civiles fut conduit au milieu de juristes après avoir été séparé de son siège de façon à ressentir une grande souffrance. Il avait pendant longtemps mené une vie mauvaise et ayant perverti de nombreux jugements, qu'il avait truqués en attribuant certaines faveurs. Il était connu dans toute l'Angleterre, aussi bien par les grands que par les humbles, pour sa brillante éloquence et sa connaissance des lois. Mais, très âgé cette année, il a pourtant achevé sa condamnable existence par une mort indigne de louanges, décédant subitement sans avoir achevé son testament. Toutes les récompenses injustes qu'il avait reçues grâce au démon de l'iniquité et à sa parole vénale, et qu'il avait déposées dans son trésor, ont été partagées et dépensées par la voracité d'autres voleurs. Siégeant à l'Échiquier du roi en tant que l'un des principaux juges, il s'était habitué, si l'on en croit sa réputation, à recevoir avec plaisir des présents de chacune des deux parties en procès.

Alors qu'il était conduit devant le théâtre de moquerie face aux esprits malins qui crièrent et l'insultèrent tous en ricanant, il fut contraint d'imiter son attitude et son mode de

La Vision de Thurkill

vie passé. Ainsi, en se tournant une fois à droite, une fois à gauche, il faisait comme s'il parlait à chaque partie. Il s'informait auprès d'elles de l'affaire qui devait être traitée, puis les rassurait par une réponse et des motifs d'objection. Pendant ce temps-là ses mains ne restaient pas inactives : elles prenaient l'argent d'un côté et de l'autre, puis le comptaient et le déposaient quelque part. Et alors que les démons se moquaient les uns après les autres du geste de cet homme misérable, tout à coup les pièces de monnaie acceptées pour la défense des parties chauffèrent et devinrent brûlantes ; placées devant lui, il les manipula avec les doigts puis les jeta toutes brûlantes dans sa bouche et fut forcé de les avaler. Deux démons vinrent alors avec une roue de charrette en fer enflammée, sur le pourtour de laquelle étaient fixés des clous et des piques. Ils écrasèrent le pécheur en la faisant rouler brutalement sur son dos, jusqu'à ce que les pièces de monnaie, qu'il avait avalées avec difficulté par sa bouche grande ouverte, ressortent péniblement dans un vomissement. Alors qu'il les recrachait, le diable lui ordonna de les rassembler, de les mettre dans un vase, puis de les avaler à nouveau de la même manière. Les serviteurs des enfers se déchainèrent alors contre le misérable, déchirant violemment ses membres un à un avec des tridents enflammés. Ils le torturèrent ensuite au moyen de tourments identiques à ceux infligés aux premiers avec des lames ardentes avant de le replacer dans son siège de torture.

Dans ce lieu de tourments Thurkill aperçut¹, assise dans un siège enflammé et plein de piques, la femme du chevalier mentionné auparavant, laquelle s'était faite excommunier dans plusieurs églises pour un anneau en or qu'elle avait déposé dans sa chambre et qu'elle croyait avoir été volé. Elle n'avait jamais été absoute de ce crime sacrilège, précédée par l'inéluctabilité d'une effroyable mort soudaine.

À PROPOS D'UN HOMME ET D'UNE FEMME ADULTÈRES

Par la suite un homme et une femme adultères furent conduits vers la scène des furieux. Jointes l'un à l'autre dans une union honteuse, ils reproduisirent ouvertement les mouvements de l'amour et leurs gestes impudiques, ceci pour leur plus grande honte et sous la réprobation des démons. Ensuite, comme pris de folie, ils se déchirèrent l'un l'autre avec

¹ *conspexit vir ille* ; il ne faut probablement pas ramener le démonstratif *ille* au juge, mais bien au visionnaire qui se voit désigné par ces mots dans tout le texte après les premiers paragraphes.

La Vision de Thurkill

leurs dents, changeant tout l'amour superficiel qu'ils avaient montré au début en colère et en une haine cruelle. Ils furent ensuite soumis à la même peine que les autres, tous leurs membres étant coupés en morceaux par la foule en furie. De la même manière, tous les fornicateurs et les débauchés reproduisaient sous la torture les actes immondes de débauche habituels dans un spectacle honteux. Tous furent soumis, sous les yeux de tous, à des tortures sans égales et à des supplices à tel point effroyables qu'ils exigent d'être passés sous silence dans ces lignes.

À PROPOS DES MÉDISANTS

Parmi les nombreux médisants, deux furent amenés au centre du théâtre ; ils s'observaient mutuellement d'un œil menaçant, la bouche grimaçante de chacun étant fendue jusqu'aux oreilles. Les deux bouts d'un bâton brûlant et enflammé furent alors placés dans la bouche de l'un et de l'autre ; en mastiquant et en le rongant, ils parvinrent rapidement jusqu'au milieu du bâton, se rapprochant ainsi tous les deux. Ils se mirent alors réciproquement en pièces avec les dents, se mangeant ainsi tout le visage.

À PROPOS DES VOLEURS QUI PILLENT LES ÉGLISES

Après cela des voleurs, des profanateurs et des incendiaires de lieux saints furent amenés. Ils furent placés par un serviteur des enfers sur des roues de fer garnies de pointes, qui scintillaient du fait de cet incendie en une pluie ardente. Les misérables poussés sur ces pointes enduraient ainsi une effroyable torture.

À PROPOS DES PAYSANS SCÉLÉRATS

Les paysans et les bouviers motivés par l'argent ne manquèrent pas à cette lamentable assemblée. Ils cultivaient volontairement mal les terres de leurs seigneurs, ils excitaient les bœufs en les aiguillonnant injustement par vengeance, les amaigrissaient en les

La Vision de Thurkill

privant de fourrage et les tuaient en les faisant travailler sans limite. Ils réitérèrent ces actes insolents devant les démons, pourvus d'une charrue et de bœufs. Devenant comme fous à force de harcèlement, ces derniers se mirent en colère contre les bouviers, se jetèrent sur eux avec leurs cornes puis les mirent en pièces avec leurs dents.

À PROPOS D'UN MEUNIER

Le meunier ayant volé de la farine et du blé au moulin n'esquiva pas non plus cette dérision et doit reproduire ses activités corrompues sous le rire des démons. Après la représentation moqueuse du vol, la farine enflammée se répandit de ses mains à son corps tout entier et brûla cruellement le misérable qui poussait des cris de douleur.

À PROPOS D'UN MARCHAND

Vint ensuite un marchand avec des balances et des poids truqués. Il était accompagné de ceux qui agrandissent sur des étals des morceaux d'étoffes neufs en tirant dessus dans tous les sens, de sorte que les fils se cassent et qu'il y ait une déchirure. Après avoir raccommodé subtilement les déchirures, ils vendent ces étoffes dans des lieux ombragés et assez sombres.

Il serait ennuyeux et beaucoup trop long pour les lecteurs, de même que pour les auditeurs, si je voulais décrire un à un tous les péchés existant dans ce lieu de châtiments selon leurs caractéristiques. En effet des personnes de toutes conditions, grades, ordres et offices, conduites de leur siège jusque dans le théâtre de dérision répétaient les gestes de leurs premiers crimes pour leur propre honte et l'augmentation de leurs peines. Toutes furent tourmentés par les démons, de la même manière que nous l'avons décrit pour les premiers.

À PROPOS DES SIÈGES ENCORE VACANTS

Thurkill porta par la suite son regard sur d'innombrables sièges de torture encore inoccupés, dont certains étaient déjà entièrement forgés tandis que d'autres ne l'étaient qu'à moitié ou n'en étaient qu'au commencement. Les trois anneaux de certains des sièges achevés étaient alors arrachés et les sièges détruits. Le démon qui était assis devant les deux saints expliqua à saint Domnin la vacuité de ces sièges, du début de leur construction à leur achèvement, jusqu'à la rupture de certains d'entre eux. Il lui dit que les hommes fabriquaient ces sièges vides jour après jour en accumulant des actes mauvais, et ce jusqu'à ce qu'ils abandonnent leur corps et qu'ils y soient alors assis. Mais certains d'entre eux avaient décidé de corriger leur vie en se détournant des mauvaises actions et avaient racheté leurs péchés par la pénitence et les aumônes. Ils arrachaient jour après jour les anneaux de leurs sièges, mais ils les reforgeaient s'ils retournaient au péché. Le démon donna au saint les noms de personnes connaissant Thurkill qui s'assiéraient dans ces sièges après leur mort. Thurkill retint les noms de ceux qu'il reconnut et il le leur dit lorsqu'il fut de retour. Beaucoup, rendus meilleurs, se corrigèrent de leurs péchés. Nous avons estimé inconvenant de révéler ces noms dans le texte, pour éviter que ceux vivant encore parmi nous ne soient couverts de honte.

À PROPOS DES QUATRE PLACES

Enfin, parmi toutes les places sur lesquelles nous disions que d'innombrables sièges étaient disposés, quatre étaient extrêmement grandes, tant en longueur qu'en largeur. Elles étaient séparées des autres et situées à côté de l'entrée de l'enfer inférieur. La première renfermait une infinité de fours et de chaudrons immenses, remplis à ras bord de poix bouillonnante et d'autres liquides. Dans chacun d'eux des âmes entassées avec force étaient en train de bouillir, parmi lesquelles des têtes noires ressortaient subitement du bouillonnement, comme des poissons dans un liquide brûlant, avant de retomber à l'intérieur.

Il y avait également des chaudrons sur la deuxième place, mais remplis de neige et de glace, et dans lesquels des âmes, comme des têtes d'animaux apparaissant sous la surface

La Vision de Thurkill

de la glace, étaient tourmentées d'une manière horrible et insupportable par le froid.

Quant aux chaudrons qui étaient sur la troisième place, ils étaient remplis d'eau sulfureuse en ébullition et de restes boueux de plantes qui dégageaient une très mauvaise odeur et une fumée exécrable ; toutes les âmes ayant achevé leur vie dans la luxure y étaient spécialement torturées dans la puanteur.

La quatrième place renfermait des chaudrons remplis de l'eau la plus salée et la plus noire qui soit ; son âpreté provenait de la salure de l'eau, qui aurait pu aussitôt enlever l'écorce de n'importe quel bois plongé dedans. Dans ces chaudrons, une multitude de pécheurs était inlassablement ébouillantée : des meurtriers, des voleurs, des empoisonneuses et des nobles qui avaient opprimé violemment leurs hommes en levant des taxes injustes. Mais les âmes continuellement poussées dans les tourments insupportables du bouillonnement étaient avides de s'enfuir, par quelque moyen que ce soit, loin des serviteurs de l'enfer officiant au moyen de fourches et de tridents de fer ardents.

Il est à noter que ceux qui avaient bouilli dans la poix brûlante pendant sept jours étaient mis au huitième jour dans le froid terrible de la deuxième place, et inversement ceux qui avaient été torturés par le froid étaient plongés dans le liquide bouillant. De la même manière, les âmes ayant bouilli dans l'eau salée étaient torturées ensuite dans la puanteur et réciproquement. Ces échanges de punitions avaient lieu tous les huit jours. Quant à ceux assis sur les sièges couverts de pointes dont nous avons déjà parlé, des liquides brûlants étaient jetés sur eux tous les mercredis. De fait, toutes ces choses qui ont été montrées, le démon les a exposées à Thurkill par le biais de saint Domnin.

COMMENT ILS RETOURNÈRENT VERS LA BASILIQUE SAINTE-MARIE ET DE QUELLE MANIÈRE ILS AVANCÈRENT VERS LA MONTAGNE DE DIEU

La dérision théâtrale s'étant achevée et le supplice des tortures ayant été accru, les deux saints et Thurkill revinrent sur les pas qui les avaient menés vers cet effroyable spectacle. Alors que l'aurore du dimanche commençait à briller, ils s'en allèrent vers la basilique Sainte-Marie, où avait lieu le rassemblement des âmes. Thurkill ne faisait pas la distinction des heures, ni la différence entre le jour et la nuit, à moins d'en avoir été informé par son guide. Une fois qu'ils furent entrés dans la basilique, saint Domnin prit son goupillon

La Vision de Thurkill

et le trempa dans l'eau bénite. Il en aspergea toutes les âmes blanches qui étaient déjà rassemblées, ce qui eut pour effet de les rendre plus blanches encore. Ensuite, s'avançant sur le chemin herbeux qui s'étendait vers l'est jusqu'au Montjoie, ils traversèrent le feu purgatoire, l'étang puis le pont couvert de pointes et arrivèrent à l'entrée ouest du temple situé sur la montagne. Il y avait là une porte gigantesque, magnifique et toujours ouverte, par laquelle saint Michel conduisait les âmes entièrement blanchies. Dans l'aire étaient rassemblées toutes les âmes purifiées, qui attendaient avec une grande impatience leur entrée dans l'église.

À PROPOS DES ÂMES QUI ÉTAIENT AU SUD DE LA DEMEURE

Alors que saint Michel conduisait un très grand nombre d'âmes hors de la foule, il emmena Thurkill, que saint Julien avait conduit jusque-là, au sud du temple, à l'extérieur. Là il put apercevoir de très nombreuses âmes qui attendaient, tournées vers le bâtiment, leurs visages trahissant la grande lassitude causée par l'attente des suffrages de leurs amis vivants. Ces suffrages doivent être obtenus pour atteindre l'entrée du bonheur éternel ; plus elles étaient aidées par les suffrages de parents ou d'amis proches, plus elles se rapprochaient de l'entrée du temple. Thurkill reconnut plusieurs connaissances et amis à lui, mais également des paroissiens, dont certains qu'il n'avait que peu connu de leur vivant. Il vit également se tenir à cet endroit son ancien seigneur Roger Picoth. Ce dernier était tenu éloigné de l'entrée du temple à cause du salaire de quarante deniers des laboureurs qu'il n'avait pas payé de son vivant et de la rente annuelle qu'il devait aux chanoines de Sainte-Osithe et qu'il avait conservée. Il chargea Thurkill de dire à son fils et héritier Guillaume qu'il devait régler au plus vite toutes ses dettes en suspens, afin qu'il ne soit plus retenu loin du repos désiré.

À PROPOS D'UN MOINE, QUI ÉTAIT MORT SUBITEMENT

Thurkill reconnut également un moine d'un monastère voisin qui, de l'enfance à la vieillesse, avait toujours vécu pieusement et honorablement dans la vie monastique, pour autant que cela concerne le jugement des hommes. Il était allé avec un habitant de Londres

La Vision de Thurkill

dans une grange pour une affaire concernant son monastère. Mais, harassé par la privation d'un long jeûne, il mangea avec le Londonien plus que de raison et sans boisson une nourriture ne convenant pas à sa complexion et à la maladie dont il souffrait régulièrement. Il s'était endormi à midi, aussitôt après s'être mis au lit, où il avait brusquement rendu son dernier soupir durant son sommeil. L'autre homme, tombé aussitôt malade, échappa de justesse à la mort. Plusieurs interprétations différentes furent avancées au sujet de la mort subite du moine. Cependant, la maladie et les abcès noirâtres apparus comme par magie sur le corps de son compagnon de table prouvèrent que le moine était décédé subitement. Il avait succombé des suites d'une violente attaque de ces humeurs nuisibles qui ont l'habitude de provoquer subitement des ulcères et tuent quiconque, et non pas d'un châtement de la vengeance divine. C'est pourquoi il attendait déjà loin de tous les lieux de punition, là où la souffrance est bannie, avec pour seul souhait l'accession à la joie éternelle. Mais d'après l'archange, il ne pourrait pas y parvenir de si tôt, si ce n'est par les suffrages de quarante messes.

Saint Michel, qui reconnaissait chaque âme et avait connaissance de chacune d'elles, dit à Thurkill le nombre de messes d'intercession nécessaires pour que chaque âme puisse être libérée de cette longue attente et atteindre l'entrée du temple. Cependant aucune des âmes qui demeuraient ici ne subissait une quelconque torture, si ce n'est qu'elles étaient retenues dans la longue fatigue de l'attente, loin de l'entrée du temple, attendant une aide particulière. Mais elles s'approchaient chaque jour un peu plus de la porte d'entrée du bâtiment et étaient rendues de plus en plus blanches grâce aux suffrages de l'Église toute entière.

À PROPOS DES ÂMES QUI ÉTAIENT AU NORD DU TEMPLE

Très inquiet à propos de son père et de sa mère qu'il voulait voir et qu'il cherchait attentivement, Thurkill comprit grâce à saint Michel qu'il pouvait les retrouver ici, au sud, parmi toutes les autres âmes. Ne les trouvant pas, l'archange le conduisit au nord du temple, où il y avait une foule impressionnante de gens se couchant sur des pierres tranchantes et endurant le froid terrible qui venait du nord. Tous attachés au sol, ils tombaient sur les genoux puis sur le ventre en tendant le visage et les mains vers le temple. Mais Thurkill ne

La Vision de Thurkill

put reconnaître personne à cause des visages tournés vers le sol, jusqu'à ce que l'archange les fasse tous se relever et leur ordonne de rester debout. Parmi tous les visages Thurkill découvrit son père, excessivement maigre et crasseux tout le long de ses membres desséchés. Son visage paraissait tellement effrayant et difforme, comme Thurkill l'a affirmé, qu'il aurait pu susciter la peur et l'effroi à des milliers de personnes qui l'auraient vu ainsi. Le père, reconnaissant le fils qu'il avait engendré, lui avoua endurer une peine aussi dure et aussi longue à cause d'affaires frauduleuses conclues au détriment d'autres personnes. L'archange dit à Thurkill qu'il fallait célébrer trente messes pour la délivrance de son père, mais il lui fit grâce des deux tiers de ce nombre parce qu'il était pauvre. Le paysan consentit volontiers et promit fermement la célébration d'autant de messes, puis saint Michel, sous les yeux du fils qui l'accompagnait, fit entrer l'âme de son père dans le glorieux temple. Thurkill reconnut d'autres personnes dans ce lieu de peines, et l'ange lui communiqua le nombre de messes nécessaires afin qu'elles puissent être délivrées. Il reconnut notamment un convers provenant d'un monastère mais qui avait transgressé ses vœux à plusieurs reprises, et qui lui dit pouvoir être délivré par la célébration de quarante messes. Malgré cela, Thurkill ne trouva sa mère nul part ni ne put avoir de certitude quant à sa situation.

À PROPOS DU TEMPLE SITUÉ SUR LE MONTJOIE

Thurkill, mené par saint Michel dans le temple, y aperçut de nombreux hommes et femmes qu'il avait connus de leur vivant. Toutes les âmes qui atteignaient le temple étaient immaculées, et jouissaient avec une grande joie du bonheur du ciel. Et plus elles montaient les marches du temple en direction de la façade orientale, plus elles étaient rendues blanches et brillantes. On pouvait voir dans ce grand bâtiment de nombreuses demeures, dans lesquelles habitent les âmes des justes, plus blanches que la neige et dont le visage et le halo brillaient d'un éclat semblable à celui de l'or. Chaque jour, durant quelques heures, elles écoutaient les chants du ciel, comme si elles célébraient les enfants de Dieu avec la mélodie harmonieuse de tous les instruments de musique. L'harmonie céleste descendue du ciel jusque dans le temple charmait et réchauffait ainsi chaque âme intérieurement par sa grande douceur, comme si elles étaient nourries avec les mets de tous les plats. En revanche, celles qui se tenaient à l'extérieur, dans les aires du temple, n'avaient pas mérité d'entendre un seul

La Vision de Thurkill

son de cette harmonie céleste.

Dans ce lieu un grand nombre de saints avaient leur propre demeure, dans laquelle ils reçoivent ceux qui les ont servis spécialement en toute chose après Dieu.

À PROPOS DES ÂMES SE TROUVANT DANS L'ÉTANG

Saint Michel emmena ensuite Thurkill jusqu'à l'étang où les âmes devant être absoutes après la délivrance du feu purifiant étaient immergées. En y arrivant ils découvrirent les âmes sur les marches qui leurs avaient été assignées ainsi que l'étang vidé de toute son eau, de la surface jusqu'au fond lequel, nettoyé et séché, était comme le sol d'une église. Le saint ange Uriel, dont le nom signifie « le feu divin » ainsi que saint Julien le dit à Thurkill, est le gardien du feu purgatoire et de cet étang. Il protège ces lieux de châtiments des attaques des esprits malins pour qu'ils ne puissent pas harceler ou accroître les peines des âmes qui s'y trouvent.

Tous les samedis après none le saint ange ouvre un aqueduc et il évacue toute l'eau hors de l'étang. Les âmes dans le fond sont alors libérées de la souffrance causée par l'eau glacée et extrêmement salée, par respect pour le jour du Seigneur et ce jusqu'au commencement du lundi. Lorsque l'aurore du lundi commence à briller, Uriel ouvre un autre aqueduc au nord et, l'eau affluant aussitôt, l'étang se remplit à nouveau jusqu'à immerger les âmes envoyées là sur les escaliers et placées à la file.

Dans ce lieu pénal Thurkill reconnut de très nombreuses personnes qu'il avait croisées de leur vivant. Il fut à nouveau informé par saint Michel du nombre de messes nécessaires pour que chacune d'elles puisse être libérée d'une telle souffrance : certaines avaient besoin de 500 messes, à l'instar de Robert de Cleveland qu'il reconnut dans les profondeurs de l'eau, d'autre de 200, 100, 40 et en fonction de cela chaque âme était immergée dans l'eau profonde. A cet endroit il vit également deux convers qu'il avait connus qui pouvaient être délivrés par 240 messes. Thurkill désirant connaître la raison de leur punition, il comprit grâce à saint Michel qu'ils avaient rompu à la fois leur vie religieuse et celle d'autrui. Quant à la manière dont il faille comprendre cela, les deux convers admirèrent qu'ils avaient révélé les secrets obtenus d'autrui par la confession. Or, aussi grande que soit la clémence de la bonté divine envers les pécheurs, et aussi grand que soit le mérite de la

La Vision de Thurkill

confession à l'approche de la mort, même si elle a été faite de manière insuffisante, on peut considérer qu'à ce moment la peine des pécheurs et sa cause ont été révélées à Thurkill, alors que le genre de péché, dans sa nature et son importance, ne l'a pas été, pour que la peine des coupables soit rachetée par les suffrages de leurs confrères et que le type de cette faute ne soit pas dévoilé par infamie.

À PROPOS DU PREMIER ANCÊTRE SE REPOSANT SOUS L'ARBRE

En revenant de l'étang, ils allèrent directement vers la zone à l'est du temple, où il y avait un lieu très agréable et lumineux, abondant d'une diversité de plantes et de fleurs, d'arbres et de fruits parfumés. On y apercevait une source pleine de lumière de laquelle jaillissaient quatre ruisseaux de différents liquides et de différentes couleurs, qui se réunissaient finalement en une seule rivière. Au dessus de la source se tenait un arbre d'une stature prodigieusement noble et d'une hauteur immense, qui donnait une abondance de fruits de toutes sortes et dégageait l'odeur de nombreuses espèces. Sous cet arbre, près de la source, se reposait un homme à l'apparence élégante et au corps de géant, vêtu des pieds à la poitrine d'un habit d'une beauté admirable tissé de différentes couleurs. Il paraissait rire d'un œil, et pleurer de l'autre.

« Voici le premier ancêtre du genre humain, dit saint Michel. Il s'agit évidemment d'Adam, qui en riant d'un œil exprime la joie que lui donne la glorification de ses enfants qui seront sauvés ; et en pleurant de l'autre œil il exprime la tristesse due à la réprobation de ses enfants qui seront damnés. L'habit dont il est vêtu, mais pas encore entièrement, est la robe d'immortalité et le vêtement de la gloire, dont il avait été dépouillé lors du péché originel. Mais tu peux suffisamment être instruit à ce sujet par les hommes savants. Il a pu récupérer cet habit petit à petit depuis son premier fils Abel le Juste, grâce à toute la succession de ses enfants justes ; et comme les élus parmi les hommes commencèrent à briller dans leur vie mortelle par différentes vertus, de même son vêtement est orné par leurs couleurs variées. Quand le nombre de ses fils élus aura été atteint, alors à ce moment-là Adam sera entièrement revêtu par la robe de la gloire et des immortels, et ainsi le monde sera arrivé à son terme. »

À PROPOS DE L'APPARITION DES TROIS SAINTES VIERGES

En avançant un peu hors de ce lieu, ils arrivèrent devant une porte magnifique, ornée de pierres précieuses et de gemmes. Le mur de part et d'autre resplendissait comme de l'or. Aussitôt qu'il eurent passé la porte, un temple doré apparut, beaucoup plus éblouissant que le premier, dans toute la beauté, le charme de la douceur et l'éclat de la lumière resplendissante, si bien que l'on n'attribuait plus ni joie ni douceur au premier lieu ayant été vu en considération de celui-ci. Alors que Thurkill foulait à peine le sol de l'entrée de ce temple, il aperçut, sur le côté, une chapelle resplendissante avec un décor admirable, dans laquelle demeuraient trois saintes, vierges et martyres, éclatantes grâce à leur merveilleux costume et à leur beauté inexprimable. Il y avait, comme l'archange l'apprit à Thurkill, sainte Catherine, sainte Marguerite et Osihe, vierge et martyre. Alors que Thurkill les contemplait avec une grande ardeur en admirant leur beauté, saint Michel dit à saint Julien : « Ramène au plus vite Thurkill jusqu'à son corps, car s'il n'y est pas reconduit au plus vite, il sera étouffé par l'eau froide que les personnes présentes auprès de lui s'apprêtent à verser dans sa bouche. » Ramené immédiatement à son propre corps sur ces paroles sans savoir de quelle manière, il se réveilla sans attendre et prononça *benedicite* en s'asseyant dans son lit. Il rapporta par la suite tout ce qui lui a été montré avec bonté, comme nous l'avons sommairement transcrit dans ces pages grâce à un langage simple à destination de l'instruction des gens simples, qui progressent souvent plus dans la vertu grâce à des révélations de ce genre que grâce à d'obscures et profondes disputes théologiques.